

## HISTOIRE POPULAIRE

ANECDOTIQUE ET PITTORESQUE

## DE NAPOLEON

ET DE LA GRANDE ARMÉE. (1)



PENDANT une insurrection formidable avait éclaté dans les départements de l'est et du midi, Lyon, Marseille et Toulon s'étaient déclarés contre la Convention. Le parti fédéraliste dominait à Lyon et à Marseille. Ces deux cités n'étaient défendues que par leurs citoyens, depuis longtemps armés et organisés en gardes nationales; mais Toulon avait été livré à l'étranger. Des agents du gouvernement britannique, s'appuyant sur l'attachement d'une partie de la population pour la maison de Bourbon, et flattant les royalistes de l'espoir du rétablissement du trône, avaient fait admettre dans le port une escadre composée de bâtiments anglais, espagnols et napolitains. Cette escadre se présenta sous le prétexte de soutenir les droits de Louis XVII. Elle débarqua des troupes qui occupèrent la ville, le port et les forts; et aussitôt un général anglais en prit le commandement.

En arrivant à Paris, Napoléon apprit que la Convention, vivement irritée de l'envahissement du territoire français et de l'occupation de Toulon, venait de donner ordre aux généraux Cartaux et Lapoye de réunir leurs forces, afin de réduire la cité insurgée. Napoléon fut aussi désigné par le comité de salut public, pour en aller prendre le commandement de l'artillerie de siège; mais avant de se rendre à son poste, il fut appelé à Nice, quartier générale de l'armée d'Italie, par le général Dugua, qui le chargea d'une mission difficile. Il s'agissait d'entrer en pourparler avec les chefs de l'insurrection marseillaise, dont les postes, établis à Avignon, coupent les communications de l'armée d'Italie avec la France, et empêchaient le passage des convois de vivres et de munitions. Napoléon réussit à obtenir des fé-

deralistes qu'ils cesseraient d'inquiéter les opérations d'une armée chargée de la défense du territoire national. C'est à cette négociation, qui fut promptement terminée, qu'est due la composition du *Souper de Beaucaire*, dialogue vif et ferme, empreint de la couleur du temps, où Napoléon a reproduit, au milieu de vues justes et profondes sur la situation du pays, tous les arguments dont il se servit auprès des chefs insurgés. Ce dialogue a été imprimé pour la première fois, en 1795, à Marseille.

Dans les premiers temps de la révolution, l'organisation de l'armée laissait beaucoup à désirer. Le matériel était en désordre, et la capacité ne présidait pas toujours à la composition du personnel, suite inévitable des moments de trouble et de confusion. En arrivant au quartier général de Toulon, le jeune capitaine d'artillerie se présenta devant le général Cartaux, homme excellent, mais vaniteux, et qui, doré des pieds à la tête, lui demanda ce qu'il y avait pour son service. Napoléon lui remit modestement la lettre en vertu de laquelle il venait diriger, sous ses ordres, les opérations de l'artillerie.

—C'est fort inutile, dit le général en caressant sa moustache; nous n'avons plus besoin de rien pour reprendre Toulon. Cependant, citoyen, soyez le bienvenu; vous partagerez demain avec nous la gloire du triomphe sans en avoir eu la fatigue.

Au point du jour, le général fit monter Napoléon avec lui dans son cabriolet, pour aller lui faire admirer, dit-il modestement, les dispositions offensives qu'il avait faites. Après avoir dépassé les hauteurs et découvert la rade, on descendit de voiture, on se jeta sur les côtes et on entra dans les vignes. Alors le nouveau commandant d'artillerie aperçut, ça et là, quelques pièces de canon et quelques remuements de terre.

—Citoyen Dupas, dit fièrement Cartaux à son aide de camp, en qui il avait toute confiance, sont-ce là nos batteries?

—Oui, citoyen général.

(1) Suite. Voir notre dernière livraison.